

# Afrique : Archéologie & Arts

7 | 2011 :  
Varia

---

## Les masques en forme de cœur des zones forestières en Afrique centrale

FRANÇOIS NEYT

p. 31-39

---

### *Résumés*

Français English

La production artistique des peuples habitant les zones forestières en Afrique centrale se présente comme un système original complexe. Les éléments formels y sont en relation, tels les signes corporels, les institutions sociales, la nomenclature des figures de proue (chef, *nganga*, devin, forgeron), les signes naturels perçus comme des esprits ou des présences ancestrales. Cette étude se limite à examiner les visages en forme de cœur, archétype important.

Artistic output of the peoples living in forest areas of Central Africa can be viewed as an original complex system. Its formal elements is interrelated with body marks, social structures, figureheads' nomenclature (chief, *nganga*, soothsayer, blacksmith), natural signs seen as spirits or ancestors' presences. This study focuses on the particular archetypes of heartshaped masks.

---

### *Entrées d'index*

**Mots-clés** : zones forestières, masque, archétypes

**Keywords** : forest areas, mask, archetypes

**Index géographique** : Afrique centrale/Central Africa, Gabon, Guinée équatoriale/Equatorial Guinea, Congo

## Texte intégral



© F. Neyt

## Introduction

- 1 Les populations de langue bantoue couvrent le bassin du Congo et de l'Ogooué, de la côte atlantique au lac Tanganyika, des zones forestières aux savanes subéquatoriales. La production artistique de ces peuples peut s'étudier comme un système unique, complexe, dont tous les éléments formels sont en relation. Les cultures compartimentées le sont moins qu'on le pense, institutions et modes de pensée les traversent et les relient souvent de façon inconsciente. Les points de convergence vont des signes corporels (usage des teintures blanches, rouges ou noires, des mutilations corporelles, dents limées, scarification, coiffure...) aux institutions sociales majeures (rites d'initiation, rites agraires, rituels thérapeutiques, intronisation des chefs ou des rois, funérailles...). Ils apparaissent aussi dans la nomenclature des figures de proue de ces sociétés (le chef, le ritualiste nganga, le prêtre-devin, le forgeron ou le porteur de masque), dans l'usage des signes naturels perçus comme des esprits de la nature ou encore dans les rituels liés au culte des ancêtres. Cette étude se limite à examiner un de ses archétypes que sont les masques en forme de cœur dans les zones forestières équatoriales.
- 2 Les masques en forme de cœur sont une constance des créations des peuples de la forêt équatoriale. Soutenu par des chants, des danses et de la musique, l'être masqué réveille la mémoire collective. Signe de communication, il apparaît dans des manifestations commémoratives et festives célébrant les ancêtres et les esprits de la nature. Son habit, fait de feuilles, de fibres végétales, de tissu, couvre entièrement son corps ; le champ facial, cerné par le front et les joues, dégage un espace en forme de cœur revêtu d'une teinture blanche, le *mpemba*. Cet archétype sculptural se répète des Kwele et des Fang au Gabon jusqu'aux Lega et aux Bembe dans l'est congolais (RDC). Toujours semblable, toujours différent, il se module selon les peuples et leurs coutumes. Son rôle est multiple : réveiller l'identité du groupe dans des rituels d'initiation, vénérer les ancêtres et les esprits de la nature, chasser les esprits mangeurs d'âme, châtier les coupables ou encore guérir les malades, célébrer les rythmes de la nature, accompagner les funérailles.
- 3 L'étude ethno-morphologique est complexe et doit tenir compte de plusieurs

aspects : la structure même du masque en cœur à laquelle sont liés les signes sensoriels tournés vers l'intérieur (ouïe, odorat) ; les types de coiffure et les scarifications précisant l'identité des êtres représentés. En outre, les signes de communication (les yeux, la bouche) permettent de toucher ce qui dépasse le visible (ubiquité du regard, respect du silence initiatique, parole d'autorité, de vie et de mort). Les cérémonies où sortent les masques revivifient les convictions et les croyances des membres du village. Temps et espace se métamorphosent. Une joie mêlée de crainte s'empare des participants.

## Les Fang et les peuples apparentés

*(Guinée équatoriale et nord-ouest gabonais [vallées du Rio Benito, du Ntem et de l'Ivindo])*

- 4 Chez les Fang, le masque ngil emplit l'espace d'une beauté redoutable (fig. 1). Le peu qui est connu de l'usage de ces masques suffit à les rapprocher, au niveau de la fonction, des masques kifwebe des Songye et des masques de l'association du Bwami chez des Lega de la République Démocratique du Congo. Ces confréries, et d'autres encore, avaient été interdites à l'époque coloniale par la France, dès 1910, comme par la Belgique, car elles régissaient secrètement l'organisation sociale des sociétés respectives et probablement ne s'interdisaient aucun sacrifice dans leur fonction initiatique, judiciaire et coercitive. Selon les Beti du Cameroun, le rituel ngil proviendrait des Maka, population à l'est des Fang. « *Cet ensemble de rites, réservés aux hommes et gardés secrets, avait pour but la protection des adeptes contre les maléfices. Accessoirement, il contribuait de manière non négligeable, à la promotion sociale, économique et politique des Nganga les plus habiles ; le dignitaire suprême était le Mbege-feg* » note L. Perrois (1988 : 3). Des rituels sont décrits par G. Tessmann (1913 : 78-93) sans référence aux masques. Toutefois, l'origine de ces traditions se rattache à la figure emblématique du « *nganga* » à la fois prêtre, devin et magicien ; de là, lié au pouvoir, la dérive est facile vers la prise de pouvoir à travers la magie blanche et la magie rouge, la sorcellerie.

**Figure 1 – Masque facial anthropomorphe ngil, Région d'Oyem, Fang, Ntumu ?  
Gabon**



Bois, pigments, 69 x 28 x 25 cm ; Paris, Musée du Quai Branly, Paris/Scala, 2010, n° inv. 71.1965.104.1

© Musée du Quai Branly

- 5 Ces traditions rituelles pouvaient être accompagnées de danses où les masques intervenaient. L'esprit ngil protégeait les masques, les sculptures monumentales en terre, et maintenaient, par la discipline et la crainte des châtiments, la cohérence de l'institution. *Mutatis mutandis*, cette institution n'est pas sans rapport avec l'usage des Kifwebe chez les Songye. En ce qui concerne les masques ngil la relation avec le *nganga* est établie, l'aspect coercitif lié au pouvoir l'est aussi. Certaines sculptures de gorille modelées dans la glaise ont été associées aux masques ngil, soulignant sa relation aux forces redoutables de la forêt. La localisation des masques ngil reste approximative. L'un des plus anciens connus provient du sud Cameroun<sup>1</sup>, d'autres du Rio Muni en Guinée équatoriale, d'autres encore du nord du Gabon. Dans la région des Ntumu, entre le pays mabea proche de la côte atlantique et celui des Mvaï dans l'est du Gabon, les masques du pays ngil ont pris une forme moins anguleuse, circonscrite dans une surface ovale. Les scarifications soulignent toujours le rang et l'identité du porteur du masque. D'autres masquesheumes peuvent évoquer la vigilance, la protection ou l'agression en vue d'écarter des énergies négatives de la forêt : telle la représentation du cobra qui se dresse (masque Afema) ou encore l'évocation du

gorille (masque Ngontang).

## Les kwele

(Nord-est du Gabon et du Congo-Brazzaville)

- 6 Liés aux populations de l'Ogooué qui vivaient au nord-est du Gabon sur les terres irriguées par l'Ivindo, les Kwele font partie d'un sous-groupe d'origine Maka-Djem du Sud-Cameroun. Poussés par les Fang, ils s'établirent dans les régions de la grande forêt équatoriale souvent inondée et se séparèrent : les uns se dirigèrent vers le Gabon, les autres vers le Congo. Ces derniers ont conservé les traditions anciennes et l'art de sculpter les masques. L'influence européenne semble avoir favorisé le développement de leur production.
- 7 Comme les Kota et les Mahongwe de Mékambo, ils conservaient les crânes des défunts dans des paniers et sculptaient des têtes funéraires. Mais ce sont surtout les masques qui les ont rendus célèbres. Anthropomorphes et zoomorphes, la production est variée : masques faciaux *pipibudze* parfois bifaces, masques à cornes enveloppantes, masques à trompe, masques d'écureuil volant, de chouette, masques Gong à l'apparence de gorille mâle ou encore masques heaumes à plusieurs visages, les Ngontang, prolongeant une typologie plastique des Kota et des Mahongwe, de Makokou à Mékambo au Gabon jusqu'à Ouesso au Congo (Siroto 1969 : 199 sv ; Perrois 2001 : 83). Le masque facial, *pipibudze*, peut être biface, comme il apparaît sur l'exemplaire collecté par le gouverneur Raphaël Antonetti au nord-ouest de Sembé (MNAAO, inv. AE 13185). La forme concave du visage en cœur domine et semble refléter les esprits de la forêt où la magie et la sorcellerie restent prépondérantes à travers les teintures blanches, rougeâtres et noires.
- 8 L'identité du masque kwele en forme de cœur se révèle dans une quête de beauté formelle incomparable, la concavité des volumes donne au visage une simplicité désarmante. Le masque facial de l'ancienne collection Tristan Tzara<sup>2</sup>, plusieurs masques du Musée du Quai Branly<sup>3</sup> ou encore celui du Musée de l'Université de Philadelphie (collection M. Plass) sont des exemples fascinants et l'on ne peut qu'être étonné d'une telle expression concentrée, dépouillée. Les masques kwele ont aussi révélé l'importance des cornes enveloppantes de la petite antilope des forêts, le céphalophe à dos jaune ou roux (fig. 2).

**Figure 2 – Masque facial anthropomorphe enveloppé de cornes, Kwele, Congo-Brazzaville**



Bois, pigments, 45 x 39 x 7 cm ; Paris, Musée du Quai Branly Paris/Scala, 2010, n° inv. 71.1936.18.5  
© Musée du Quai Branly

- 9 L'antilope est fondatrice du culte beete, car sa viande et le contenu intestinal cuits avec des écorces et des plantes magiques unissaient les chasseurs et les hommes du village stimulant leur vitalité. L'enveloppement du masque facial en forme de cœur constitue une parabole vivante, dansante, rappelant l'importance fondatrice du *beete*. Ces cornes d'antilope enveloppantes ou non insèrent le visage humain dans « les esprits de la forêt »<sup>4</sup>. Depuis l'époque préhistorique, la chasse de l'animal est précédée de rituels propitiatoires : cérémonies diverses et dessins préudent au sacrifice de l'animal. Chez les Kwele, les célébrations beete précèdent les danses masquées et la référence aux antilopes, aux gorilles, aux éléphants relie ces groupes humains aux animaux mystérieux qu'ils ont longtemps côtoyés. La manière dont le rituel beete aurait été emprunté à leurs voisins par les Kwele est révélatrice des emprunts et des transmissions culturelles au sein de l'Afrique centrale. Elle rappelle la complexité des institutions qui se transmettent, s'échangent, s'empruntent, au fil des circonstances et des lieux.

## Les mbede-kota (ndzibi, kota, duma)

(*Affluents orientaux de l'Ivindo et de la haute Ogooué*)

- 10 Dans les traditions des Kota-Obamba, les reliquaires en bois couvert de laiton et de cuivre sont remarquables et originaux. Les masques-heaumes revêtent aussi leur importance. Ils se rattachent à cette quête de l'identité des lignages par les rituels d'initiation, appelés à juste titre « *l'apprentissage du monde* ». C'est l'initiation au So, rituel initiatique qui appelle l'initié à franchir plusieurs étapes.

Ces rituels font partie de la vie des groupes du sud Cameroun et du Gabon. Parmi les épreuves que ces jeunes devaient franchir, il y avait la traversée d'un chemin souterrain creusé sous la terre, épreuve redoutable présidée par une figure anthropomorphe polychrome surmontée de cornes : C. Falgayrettes-Leveau *et al.* (2006 : 42) reproduisent une illustration de G. Tessmann dans une famille à Bebai. Les masques, incarnant les ancêtres et les esprits de la forêt symbolisés par des cornes d'antilopes, participaient aux moments forts de cette quête du stade adulte du jeune dans son lignage. Ces traditions sont connues chez les Fang. Chez les Kota-Obamba, elles portent le nom de Satsi ; les masques Emboli s'y présentent sous la forme d'un heaume cylindrique aux traits anthropomorphes concaves surmontés d'une crête en forme de panneau vertical au sommet. Ces masques viennent de la région de l'Ivindo et du Congo-Brazzaville. La crête est censée évoquer le crâne du gorille.

## Des Tsogho, Sango aux Teke-Tsaayi

(Centre gabonais et Ogooué)

- 11 C'est dans les régions montagneuses du centre du Gabon que les masques d'initiation les plus simples, taillés en surfaces planes avec des rehauts ocres, noirs et rouges apparaissent. Ces couleurs, souvent contrastées, sinon opposées, sont révélatrices de mutations symboliques à travers des rituels d'initiation.
- 12 **Les Tsogho**, décentralisés, peuplent les rives de la Ngounié. Ils n'ont pas de rite de passage, mais bien des rituels d'initiation se développant en sept étapes parmi lesquels les plus importants sont le *bwiti*, le *kono* et un rituel vénérant les génies de l'eau favorisant la fécondité du lignage. L'initiation au *bwiti* se fait par le biais d'une plante hallucinogène, l'Iboga. La demeure des hommes, temple d'initiation, l'Ebanza, est une construction rectangulaire dont les portes, les piliers, les colonnettes peuvent être couvertes de dessins géométriques et de personnages peints ou sculptés. C'est le lieu par excellence où se conjuguent le corps humain, le cosmos et la présence des ancêtres (Gollnhoffer & Sillans 1978 ; Kerchache *et al.* 1988 : 561) : statues, masques du Mukuyi, double cloche, tambours, harpes et autres ustensiles de culte y sont conservés sans oublier Mbumba, la figure d'ancêtre gardienne des ossements des défunts du lignage.
- 13 **Les Galwa**, appelés les gens du lac, se sont établis sur les rives de l'Ogooué, en aval de Lambaréné. On montre encore de nos jours dans l'Oliwa-Mpandjé l'endroit par où les premiers Galwa arrivèrent sur le fleuve qu'ils remontèrent jusqu'à l'île de Lambaréné où ils s'implantèrent. Des sculptures redoutables étaient seulement montrées aux initiés. Ils ont de grands masques faciaux ovales et polychromes mettant en évidence l'arcade sourcilière ; le front et le bas du visage sont couverts de teinture alternant les surfaces blanches, rouges et noires ; l'ensemble est habillé de fibres végétales. Ce masque de danse, l'Okukwé, apparaît dans les moments importants de la vie du village.
- 14 **Les Aduma** sont installés sur la haute Ogooué, aux abords de Lastoursville, entre le grand rapide de Boundji à l'ouest et celui de Doumé à l'est. Ils se situent entre les Vuvi à l'ouest et le groupe kota à l'est. Ce furent les convoyeurs des explorateurs et des commerçants dans la région. Leurs masques sont étirés et polychromes : le front est bombé, plus anguleux au niveau de l'arête nasale ; sous l'arcade sourcilière droite, le visage est taillé en méplat, les yeux et la bouche ajourés de forme rectangulaire. Les couleurs disposées en damiers alternant les teintes sont hautement significatives.
- 15 **Les Vuvi** occupent les rives de l'Offoué, ils relient les masques des styles en méplat du centre du Gabon aux œuvres plus réalistes de la côte et du sud. L.

Perrois (1985 : 208) y voit « *l'aboutissement, ou une des extrémités du processus qui, de proche en proche, va des formes figuratives et réalistes de la côte (punu/lumbo) aux signes abstraits de la région de l'Offoué et de la Lolo* ». L'inverse peut aussi s'entendre : les formes simples émergeant des zones forestières du sud Cameroun et du nord du Gabon et le style réaliste s'installant progressivement au contact de grands ensembles dans la savane, comme les royaume kongo ou vili. Le visage est fortement dépouillé ; il équilibre avec eurythmie les volumes saillants du front, les arcs des sourcils amples et souvent doubles prolongeant la fine arête nasale, des yeux en amande horizontale étirée et la bouche délicatement ovale ; l'harmonie du visage en cœur ressort admirablement de la plastique si symbolique de la forêt équatoriale.

<sup>16</sup> **Les Tsaayi**, seuls parmi les Teke, occupant les terres du centre-est du Congo-Brazzaville (entre Mayoko, Mossendjo, Sibiti et Zanaga), possèdent des masques. Le masque se présente sous la forme d'un disque plat dont la moitié supérieure est en léger surplomb (fig. 3). Les couleurs sont vives. Les symboles semblent renvoyer à une connaissance ésotérique des forces de l'univers. Nkoua Lyélé, chef de terre à Lekana, commente ces signes : arc-en-ciel, lunes, étoiles, insectes, pythons, crocodiles, carrefours, routes... (Dupré 1981 : 111). Le danseur Kidumu couvert de raphia faisait pivoter le masque lui-même en faisant la roue. La forme donnée au masque facial humain est un prétexte pour présenter un ensemble de signes cosmiques, liés à une connaissance secrète, magie, sorcellerie ou contresorcellerie. Quant à l'origine de ces masques, outre le rêve et l'usage de racines hallucinogènes, elle renvoie à la présence des pygmées, de la femme intermédiaire avec la nature et même, dans certaines interprétations, avec la naissance de la métallurgie (Dupré 1981 : 105-126). La création de ces masques<sup>5</sup> pourrait remonter aux années 1860.

**Figure 3 – Masque facial de danseur Kidumu**



Teke du groupe tsaayi, région de Mossendjo-Sibiti, Congo-Brazzaville. Bois, pigments polychromes, 10 x 35 x 33 cm ; Paris, Musée du Quai Branly, Paris/Scala, 2010, n° inv. 71.1932.89.82

© Musée du Quai Branly

## Les Ngbaka, Ngbandi et autres voisins

*(Confluence du fleuve Congo et de l'Ubangi)*

- 17 Sur la rive nord-est du fleuve Congo, près du moyen Ubangi, les villages s'organisèrent dès le XIV<sup>e</sup> siècle pour se protéger des incursions militaires du nord-est. Ils furent occupés par les Ngbandi, de langue non bantoue, qui établirent la règle de la succession patrilinéaire et constituèrent petit à petit le principe de la primogéniture et d'une véritable dynastie. Dans la zone de confluence de l'Uele et du Bomu, des royaumes surgirent, vers 1600, avec des dirigeants ngbandi (Vansina, 1991 : 148, note 41). Peu à peu, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les Ngbandi se déployèrent le long de l'Oubangui, imposant leur langue et leur culture. Les Ngombe, influencés aussi par les Ngbaka (Vansina, 1991 : 148, note 46), se renforcèrent en s'unissant sous un ancêtre commun. Dans l'extrême nord, ils furent influencés par les Ngbaka ; les Ngombe de Budjala étaient clients des Ngbandi. Militarisés comme les Ngbandi, ils usaient d'épées, de couteaux de jets et de lances. Mais ils furent forcés de se replier vers le sud et l'ouest tandis qu'au sud-est, sur l'Itimbiri, les Mbuja résistèrent aux Ngbandi. Sur le plateau de Gemena, les Ngbaka-Minagende formaient une ethnie d'un million d'habitants à

la fin du <sup>xx</sup>e siècle.

- 18 Sur le plan artistique, les Ngbaka, dont les langues se rattachent aux parlers camerounais, sculptent des masques taillés en réserve en forme de cœur. Des incisions ou scarifications apparaissent sur la crête nasale, le front et les tempes (fig. 4). Ils façonnent aussi des pipes anthropomorphes. Les Ngbandi et leurs voisins possèdent également des statues d'ancêtres, honorant les fondateurs des lignées dominantes. Chez les Budja, comme chez les Mongo de la Tshuapa, les femmes façonnent depuis des siècles de merveilleuses poteries. Le masque en bois avec ses ajouts de métal, de cheveux et de dents humaines, collecté par Anton Greshoff vers 1888, est connu et considéré comme le plus ancien. Il est probablement Ngbaka-Mbanza (Grootaers 2007 : 62-63, fig. 170). D'autres masques, comme celui de la collection W. Mestach, développent pleinement sous une teinture rougeâtre l'espace taillé en réserve en forme de cœur.

**Figure 4 – Masque facial ngbaka, RDC**



Bois, pigments polychromes, cauris, 36,5 cm ; collection particulière (Neyt 2010)

## Les Mbole, Yela, Mituki, Lengola

(Région centrale de la cuvette congolaise, Lomami – Congo)

19 Les Mbole et les Yela sur la Tshuapa et la moyenne Lomami, les Lengola et les Metoko non loin du Lualaba, les Komo à l'est et les Jonga au sud du territoire de ces derniers ont gardé les traditions ancestrales de la grande forêt équatoriale, reliant ainsi dans leur imaginaire symbolique les peuples du nord gabonais et congolais des Lega et des Bembe orientaux. Les Mbole et les Yela appartiennent au peuple mongo par la langue et la culture. L'association dominante est celle du Lilwa qui règle les relations entre les lignages majeurs (*okenge*). Leur production artistique est connue par des statues aux bras ballants le long d'un corps étroit évoquant de façon symbolique, non pas des ancêtres, mais des hommes pendus, rappelant l'importance des règles institutionnelles de l'association du Lilwa. L'effigie concentre sa force dans le jeu des couleurs du visage et la forme du corps qui exprime tension et abandon, dans des lignes brisées ou courbes. Ces représentations anciennes sont soit de grande taille soit plus petites. D'autres, plus récentes, ont été sculptées autour de l'année 1930. Plus massives, elles se reconnaissent aisément.

20 Si les victimes rituelles ou des condamnés à mort par le tribunal du Lilwa portaient les effigies de pendus, les bourreaux se revêtaient de masques ovales ou rectangulaires taillés en deux plans recouverts de couleur rituelle. L'équilibre des formes est remarquable de simplicité et l'eurythmie des couleurs rappelle les valeurs propres à l'ensemble des civilisations de l'Afrique centrale. Ces masques, une douzaine, d'un ovale étiré, usant de pigments naturels blanc, ocre et noir proviennent de la région d'Opale (fig. 5). Le front est toujours dégagé jusqu'au sommet du crâne comme la coutume le montre aussi chez les Kota-Obamba, les Mahongwe, les Ngbandi, les Ngbaka... Un autre type de masque se présente sous une forme plus rectangulaire. Il allie harmonieusement les teintures claires et foncées en bandes verticales délicatement incurvées sur le front tandis que la moitié inférieure du visage estompe complètement les éléments morphologiques des yeux, de la bouche et des oreilles. Seul le sens olfactif demeure signe de réception du message silencieux, interdit aux non-initiés. L'absence de bouche sur les deux masques présentés rappelle fortement aux initiés l'importance du secret qu'ils sont tenus d'observer.

**Figure 5 – Masque facial anthropomorphe, région d'Opala, près de Yanero, Mbole, RDC**



Bois, pigments, 39,5 cm ; collection particulière. Photo Hugues Dubois

© H. Dubois

- 21 Les Jonga sculptent des statuettes schématiques, au visage taillé en méplat portant une longue scarification verticale de l'arête nasale au milieu du front, réminiscence déjà rencontrée dans la région de l'Ubangi. Les visages sont couverts d'une teinture rouge et ocre rappelant un rite de guérison ou de passage : il s'agit de passer d'un état à l'autre. Les Komo taillent notamment des masques-panneaux superposés. Comme chez leurs voisins, les signes cosmiques sont omniprésents. La teinture blanche chez les Komo est signe de déclin, de ce qui est bas, la forêt, la lune, la maladie, les ancêtres inconnus, la femme indisposée ; le rouge, ce qui est haut, en bonne santé, le soleil, les ancêtres connus, la vie. Les symboles forts dans les rites de guérison rapprochent les couleurs opposées, ce qui est éminemment redoutable et ce qui prélude à la restauration de l'ordre (rouge) par le désordre (blanc et rouge). Le perroquet à plumes rouges, l'antilope à la crinière bichrome sont des symboles dangereux de la vie forestière (De Mahieu 1980).

## Les Lega et les Bembe

*(Zone orientale de la cuvette congolaise)*

- 22 Les forêts tropicales du sud-est du Congo-Kinshasa constituent un continuum culturel, reliant les traditions des populations entre elles, de l'Équateur jusqu'au 4<sup>e</sup> degré de latitude sud et entre le 25<sup>e</sup> et le 29<sup>e</sup> degré de longitude est (Vansina 1991 : 229 et note 36). C'est à partir du massif montagneux du Ruwenzori que ces groupes ethniques auraient migré vers l'ouest et le sud avec la tradition de la circoncision et des premiers éléments du Bwami. Deux épicentres culturels émergent : celui des Lega et celui des Bembe. Les premiers entre la Lowa et l'Elila ; les seconds dans les monts Itombwa, au nord-ouest du lac Tanganyika.
- 23 Les Lega s'établirent dans la zone de Pangi au sud et entrèrent en relation avec les Bangubangu et les Zimba ; dans la zone de Mwenga à l'est, ils subirent une forte influence des Pygmées et se rapprochèrent des Bembe. La zone de Shabunda est au centre de leurs groupes. Le foyer artistique le plus important se situe dans les groupements méridionaux. L'association socio-politique hiérarchisée du Bwami donne la clé d'interprétation des figurines, des masques et des objets rituels utilisés aux différents degrés de l'association. La classe aristocratique qui régula l'institution fixe les normes de chaque stade initiatique qui forcément se restreint peu à peu à quelques individus, gardiens de la mémoire historique et des généalogies des Lega. Il en va de même des masques, grands ou petits, façonnés dans le bois, l'ivoire ou l'os, souvent teintés d'un enduit blanc (fig. 6). Portés à la main, posés sur le sol ou fixés sur un cadre de bambou, ces masques d'une grande simplicité, sont l'apanage des grades supérieurs du Bwami, lukwakongo, yananio et kindi. Les masques lukungu en ivoire, taillés en réserve en forme de cœur, sont célèbres. Paradoxalement, cet art grandiose était vu seulement des membres éminents de la société lega. Une foison de petits objets soigneusement sculptés illustre les étapes que l'adepte du Bwami doit franchir : cercle clos où les figurines illustrent des proverbes et les légendes décrivent les figurines. Masques, figurines anthropomorphes et zoomorphes conduisent à une vision globale de l'homme où se noue une formation morale, sociale, politique et religieuse. Par des degrés successifs et hiérarchisés, le *bami* pénètre ainsi dans les symboles fondateurs de sa propre culture.

**Figure 6 – Masque facial anthropomorphe lega, RDC.**



Bois, pigments, fibres végétales, 29,5 cm ; Tervuren, Musée Royal de l'Afrique centrale, n° inv. EO.1952.29.1, collection MRAC Tervuren ; photo H. Dubois

© MRAC Tervuren

- 24 Guerriers et chasseurs, les Bembe sont aussi patrilinéaires et ont une structure équivalente au Bwami des Lega, mais plus simplifiée. Des masques janiformes de taille exceptionnelle, *ibulu iya alunga*, offrent seulement la présence de l'œil et de la cavité oculaire. D'autres figures et objets rituels sont utilisés dans leurs associations et leurs confréries.

## Conclusions

25 Au fil des générations et de leur lente colonisation de l'Afrique centrale, les locuteurs bantous ont conservé, dans leurs structures familiales et claniques, les formes esthétiques exprimant leur identité et leurs traditions dans des institutions qui se sont profondément modifiées et adaptées aux circonstances et aux lieux. Correspondances et mutations, emprunts ou rejets des traditions des groupes voisins, les signes culturels témoignent à travers tout d'une profonde unité qui les rassemble du nord gabonais aux limites forestières du lac Tanganyika. En Afrique centrale, ceux-ci sont l'expression d'une vision commune sur la cosmogénèse, le monde, le présent et l'avenir. Sur le plan esthétique, le traitement en concavité du visage humain, particulièrement original et unitaire, constitue l'une des constantes de ces cultures. Les artistes occidentaux à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle ne se sont pas trompés. Ils ont perçu la beauté extrême des dépouillements et la grandeur indéfinissable des commencements.

---

## Bibliographie

- DE MAHIEU W. (1980) – *Structures et Symboles. Les structures sociales du groupe Komo du Zaïre dans leur élaboration symbolique*. Institut Africain international, Presses universitaires, Louvain.
- DUPRÉ M.-C. (1981) – Art et histoire chez les Téké tsaayi du Congo. *Antologia di Belle Arti*, n° 17-20, p. 105-128.
- FALGAYRETTES-LEVEAU C., DELORME G., LEVEAU M. & BLANC D. (2006) – *Gabon : Présence des esprits*. Musée Dapper, Paris.
- GOLLNHOFFER O. & SILLANS R. (1978) – Le symbolisme chez les Mitsogho. *Systèmes de signes : textes réunis en hommage à Germaine Dieterlen*. Hermann, Paris.
- GROOTAERS J.-L. (2007) – *Ubangi : art et cultures au cœur de l'Afrique*. Afrika Museum, Berg-en-Dal (Pays-Bas).
- KERCHACHE J., PAUDRAT J.-L. & STÉPHAN L. (1988) – *L'art africain*. Éditions Mazenod, coll. "L'art et les grandes civilisations", 18, Paris.
- NEYT F. (2010) – *Fleuve Congo*. Catalogue d'exposition, Musée du quai Branly, Fonds Mercator, Paris.
- PERROIS L. (1985) – *Art ancestral du Gabon dans les collections du musée Barbier-Müller*. Musée Barbier-Müller, Genève / Nathan, Paris.
- PERROIS L. (1988) – *Gabon*. Catalogue d'exposition Galerie Leloup, Paris.
- PERROIS L., MBOT J. E., KWENZI MIKALA J., DUPUIS A. & MARY A. (1997) – *L'Esprit de la forêt, terres du Gabon*. Catalogue d'exposition, Somogy éd., Bordeaux/Paris.
- PERROIS L. (2001) – Art of the Kwele of Equatorial Africa : Ancestor Masks, Bush Spirit Masks. *The World of Tribal Arts*, vol. VI, n° 4, p. 80-123.
- PERROIS L. (2006) – *Fang. Visions d'Afrique*. Éditions 5 Continents, coll. "Arts Premiers", Milan.
- SIROTO L. (1969) – *Masks and Social Organization among the Bakwele People of Western Equatorial Africa*. Ph. D. diss., Columbia University, New York.
- TESSMANN G. (1913) – *Die Pangwe : Völkerkundliche Mono-graphie eines west-afrikanischen Negerstammes*. Ernst Wasmuth, Berlin.
- VANSINA J. (1991) – *Sur les sentiers du passé en forêt. Les cheminements de la tradition politique ancienne de l'Afrique équatoriale*. Centre d'histoire de l'Afrique, Louvain-la-Neuve.

---

## Notes

- 1 Masque polychrome, collecté par Heise en 1899, publié par L. Perrois (2006 : 45).
- 2 Actuellement au Musée Barbier-Müller à Genève sous le n° BMG 1019-80.
- 3 Voir notamment le masque collecté par le gouverneur Antionetti (MNAAO, 13185).

4 Expression qui donna lieu à une grande exposition sur les arts des peuples du Gabon : « *L'Esprit de la forêt* » (Perrois *et al.* 1997).

5 Étudiés par Marie-Claude Dupré.

## Table des illustrations

	<b>Crédits</b>	© F. Neyt
	<b>URL</b>	<a href="http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-1.jpg">http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-1.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 964k
	<b>Titre</b>	Figure 1 – Masque facial anthropomorphe ngil, Région d'Oyem, Fang, Ntumu ? Gabon
	<b>Légende</b>	Bois, pigments, 69 x 28 x 25 cm ; Paris, Musée du Quai Branly, Paris/Scala, 2010, n° inv. 71.1965.104.1
	<b>Crédits</b>	© Musée du Quai Branly
	<b>URL</b>	<a href="http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-2.jpg">http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-2.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 1,0M
	<b>Titre</b>	Figure 2 – Masque facial anthropomorphe enveloppé de cornes, Kwele, Congo-Brazzaville
	<b>Légende</b>	Bois, pigments, 45 x 39 x 7 cm ; Paris, Musée du Quai Branly Paris/Scala, 2010, n° inv. 71.1936.18.5
	<b>Crédits</b>	© Musée du Quai Branly
	<b>URL</b>	<a href="http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-3.jpg">http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-3.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 1,1M
	<b>Titre</b>	Figure 3 – Masque facial de danseur Kidumu
	<b>Légende</b>	Teke du groupe tsaayi, région de Mossendjo-Sibiti, Congo-Brazzaville. Bois, pigments polychromes, 10 x 35 x 33 cm ; Paris, Musée du Quai Branly, Paris/Scala, 2010, n° inv. 71.1932.89.82
	<b>Crédits</b>	© Musée du Quai Branly
	<b>URL</b>	<a href="http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-4.jpg">http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-4.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 856k
	<b>Titre</b>	Figure 4 – Masque facial ngbaka, RDC
	<b>Légende</b>	Bois, pigments polychromes, cauris, 36,5 cm ; collection particulière (Neyt 2010)
	<b>URL</b>	<a href="http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-5.jpg">http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-5.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 1,0M
	<b>Titre</b>	Figure 5 – Masque facial anthropomorphe, région d'Opala, près de Yanero, Mbole, RDC
	<b>Légende</b>	Bois, pigments, 39,5 cm ; collection particulière. Photo Hugues Dubois
	<b>Crédits</b>	© H. Dubois
	<b>URL</b>	<a href="http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-6.jpg">http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-6.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 852k
	<b>Titre</b>	Figure 6 – Masque facial anthropomorphe lega, RDC.
	<b>Légende</b>	Bois, pigments, fibres végétales, 29,5 cm ; Tervuren, Musée Royal de l'Afrique centrale, n° inv. EO.1952.29.1, collection MRAC Tervuren ; photo H. Dubois
	<b>Crédits</b>	© MRAC Tervuren
	<b>URL</b>	<a href="http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-7.jpg">http://aaa.revues.org/docannexe/image/598/img-7.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 1,0M

---

## ***Pour citer cet article***

### *Référence papier*

François Neyt, « Les masques en forme de cœur des zones forestières en Afrique centrale », *Afrique : Archéologie & Arts*, 7 | 2011, 31-39.

### *Référence électronique*

François Neyt, « Les masques en forme de cœur des zones forestières en Afrique centrale », *Afrique : Archéologie & Arts* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2015, consulté le 19 mars 2016. URL : <http://aaa.revues.org/598> ; DOI : 10.4000/aaa.598

---

## ***Auteur***

### **François Neyt**

Université catholique de Louvain, 1 Allée de Clerlande, B-1340 Ottignies (Belgique), [francois.neyt@scarlet.be](mailto:francois.neyt@scarlet.be)

---

## ***Droits d'auteur***

CNRS - ArScAn. Cartographie d'après [www.geoatlas.fr](http://www.geoatlas.fr)